

D. Parlez-nous de l'émigration des Acadiens et du triste sort de ce malheureux peuple.

R. Dès la conquête de l'Acadie et du Cap-Breton par les Anglais, les Acadiens craignirent de perdre leur foi et leur nationalité. Refusant de combattre contre leurs frères, comme le voulaient leurs nouveaux maîtres, ils abandonnèrent leurs foyers, et vinrent se fixer dans la Nouvelle France, dans tous les lieux qui n'étaient pas soumis à la domination anglaise. Le manque de récolte, les accidents de la guerre, laissèrent ces malheureux en proie à la plus affreuse disette. Ils retournèrent presque tous dans leur pays vers 1753.

Irrités de ce que les Acadiens refusaient constamment de prêter le serment de fidélité, les Anglais se montraient de la plus grande rigueur ; mais rien ne pouvait engager ces hommes honorables à faire un acte qui répugnait à leur conscience. Cependant une horrible catastrophe se préparait. Il fut résolu de disperser dans les colonies anglaises ce peuple infortuné. L'enlèvement devait avoir lieu le même jour, à la même heure, sur tous les points à la fois. Des proclamations rédigées avec une adresse perfide, ordonnèrent donc aux habitants de s'assembler dans les principaux villages, sous les peines les plus rigoureuses. Se fiant à la foi britannique, les Acadiens se réunirent au jour indiqué. Des corps de troupes qui s'étaient tenus cachés, sortirent de leur retraite et cernèrent les habitants qui, surpris et sans armes, ne firent aucune résistance. Les familles devaient être divisées et dispersées sur différents navires. Le jour fixé pour l'embarquement fut le 10 septembre 1755 ; une résignation calme avait succédé à leur premier désespoir. Mais lorsqu'il fallut dire un dernier adieu à leur patrie, pour aller vivre séparés au milieu d'un peuple étranger, qui avait d'autres coutumes, d'autres mœurs, une autre langue et une autre religion, leur courage s'évanouit et ils furent navrés de douleur. Jamais scène plus déchirante ne peut être imaginée.

Les navires chargés de leurs nombreuses victimes firent voile pour les colonies anglaises. La plupart des colons, il faut le dire à leur honneur, regurent les malheu-